



2e dimanche de l'Avent A
7 décembre 2025

Sommes-nous en train de nous préparer à la venue du Seigneur ? Il me semble important de commencer par une question que je me pose ces derniers temps : suis-je vraiment convaincue que « le Seigneur revient » ? Nous chantons durant ces semaines de l'Avent : « Venez , divin Messie. » Et déjà, mille lumières brillent dans les rues. Nous nous empressons de faire nos courses, préparer des pâtisseries... Et le Prophète de l'Avent s'écrie : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est proche . » « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. »

Il est essentiel de se souvenir que ce que nous, chrétiens et chrétiennes, célébrons à Noël ne se résume pas à la simple commémoration de la naissance du Seigneur à Bethléem de Juda. Ce n'est pas un simple souvenir. C'est une affirmation de foi : depuis cette nuit dans la grotte, dans la crèche, un Dieu est avec nous, un Dieu qui fait partie de notre histoire, de notre chemin, un Dieu qui vit ma vie avec moi, avec qui je me retrouve personnellement, avec qui je dialogue et dont la mission est de m'aider à mener une vie pleine de sens, une vie qui vaille la peine d'être vécue, une vie dont je sois fière, une vie où je puisse être heureuse.

En ce temps de l'Avent, l'Église nous encourage à nous ouvrir, à agir (CONVERSION) afin de renouveler cette venue et notre accueil personnel du Seigneur. Il n'est pas forcément vrai que « le Seigneur viendra » précisément le 25 décembre. Le Seigneur vient continuellement à notre rencontre, dans les mille situations de notre vie... et nous devons savoir le reconnaître et l'accueillir. Ne faisons pas comme l'aubergiste de Bethléem : lui claquer la porte au nez parce que nous n'avons plus de place... dans notre cœur. Ni comme les prêtres du Temple : ils « savent », ils savent qu'il vient, ils savent où... mais ils ne prennent pas la peine d'aller à sa rencontre. Mieux vaut être comme les bergers, comme les Rois mages venus d'Orient. Mieux encore, comme Joseph et Marie.

Ce n'est que si nous avons la foi, la confiance et la certitude que « Dieu revient » que la célébration de ces fêtes prendra tout son sens. Il n'est pas

rare que nos vies semblent un peu « désertées ». Quand le désert règne, la solitude s'installe; nous sommes seuls, nous nous perdons. Il devient alors nécessaire de tracer des chemins pour renouer avec les autres et avec Dieu, d'une manière plus profonde, plus satisfaisante, moins superficielle et plus sincère.

Quand on se retrouve dans le désert, la vie devient très difficile . Il nous faut alors faire un travail d'« ingénierie » pour que nos vies ne dépérissent pas et soient fécondes, en engendrant la vie autour de nous, des rencontres, des pousses sur le vieux tronc, des rêves, des projets...

Dans le désert, il est très facile de se perdre. Nous savons bien que, dans ces circonstances, nous ne savons ni où aller, ni quoi décider, ni sur qui compter... et il n'est jamais bon de tâtonner et de gaspiller nos maigres forces. Il nous faudra nous demander comment tracer un chemin, choisir des objectifs à notre portée, nous poser des questions, réfléchir calmement, prier...

Les mirages abondent dans le désert : ces lieux « merveilleux » qui semblent réunir tout ce dont notre soif infinie a besoin... Parfois, ces mirages nous sont offerts de l'extérieur (tant de marchands d'illusions nous entourent...) et parfois, nous nous trompons nous-mêmes. Dans ces cas-là, le mot le plus approprié serait « discerner ».

Il est temps de discerner les changements que nous devons apporter dans notre vie, afin que le Seigneur puisse à nouveau traverser nos vies et y demeurer.

En ce temps de l'Avent, il est pertinent de s'interroger sur ce qui nous empêche encore d'accueillir Jésus et le message qu'il est venu nous apporter par la volonté de Dieu. Il est bon de se demander ce que nous pouvons changer dans notre façon de penser, dans notre regard sur le monde et sur les autres, dans nos actions, dans les valeurs qui guident nos vies, pour que le monde rêvé par Dieu devienne réalité.

Ouvrons la porte de notre vie à celui que Jean-Baptiste a décrit comme le plus fort, qui est déjà parmi nous et qui veut nous baptiser dans l'Esprit Saint et dans le feu pour consumer ce qui est vain et vivifier toute notre vie

Préparons le chemin du Seigneur. C'est le Seigneur lui-même qui vient nous demander de lui offrir une place (meilleure) dans nos vies. Il ne demande pas grand-chose : vous savez déjà que la dernière fois, une étable et une mangeoire lui ont suffi.

Josée Desmeules